

# « DES HOMMES AUX CHAMPS »

## POUR UNE ARCHÉOLOGIE DES ESPACES RURAUX DANS LE NORD DE LA FRANCE, DU NÉOLITHIQUE AU MOYEN ÂGE



VINCENT CARPENTIER ET CYRIL MARCIGNY

Objet d'étude complexe, à la croisée des disciplines, l'espace rural est défini par Georges Bertrand comme « le milieu naturel aménagé pour la production au sens large, animale ou végétale, par des groupes humains qui fondent sur lui la totalité, ou une partie, de leur vie économique et sociale ». Cette construction protéiforme se manifeste notamment à travers les établissements ruraux et systèmes agro-paysagers au sujet desquels l'archéologie livre chaque jour de nouvelles données : fermes, chemins, parcelles... Au cours de la dernière décennie, ces objets de recherche ont connu un large renouvellement imputable pour une bonne part aux fouilles conduites sur de grandes surfaces. Les dynamiques naturelles, sociales et territoriales ; les formes d'habitat et les modes de mise en valeur du sol ; l'interaction des sociétés et des milieux sont à présent au cœur d'une réflexion globale, positionnée sur la longue durée de l'histoire des terroirs et des systèmes agraires qui les sous-tendent, concernant tout autant les archéologues que les spécialistes des paysages et des paléoenvironnements.

### DES GRANDS DÉCAPAGES À LA DÉFINITION HISTORIQUE DE L'ESPACE RURAL



Au cours des trente dernières années, près de 1,5 millions d'hectares ont été « effacés » par les grands travaux d'aménagement du territoire français (routes, lotissements, zones industrielles...). Quoique la plupart de ces opérations n'aient pas donné lieu

à un examen archéologique par manque de moyens (80 à 85 % des projets de construction ne sont actuellement pas soumis à prescription), les 15 à 20 % de surfaces explorées nous permettent aujourd'hui de mener l'observation d'une part, somme toute, « représentative » de l'espace national. Avec les nouvelles lois sur l'archéologie préventive et la création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'État s'est engagé dans un processus législatif visant à une meilleure prise en compte du « risque archéologique » ; l'une des conséquences directes de cette évolution de la politique publique est l'apparition de nouvelles zones d'étude permettant l'analyse d'échantillons spatiaux dotés d'une représentativité accrue. Dans certains secteurs géographiques, ce sont ainsi des centaines voire des milliers d'hectares qui ont été ouverts presque d'un seul tenant, offrant des fenêtres d'observations uniques, véritables laboratoires à ciel ouvert pour les historiens sédimentaires, grâce auxquelles il est aujourd'hui possible de décliner une problématique de l'analyse des espaces ruraux à travers les époques.

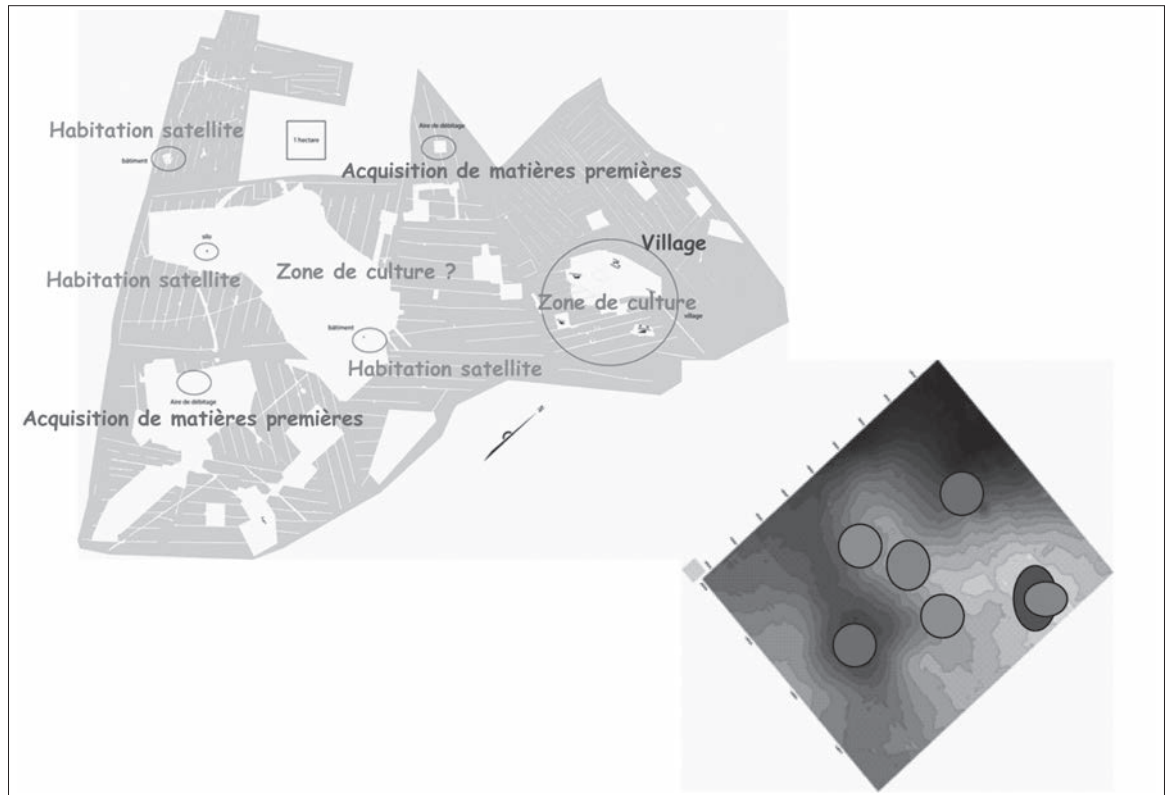
### VERS UNE HISTOIRE DES TERROIRS



À compter du VI<sup>e</sup> millénaire, le Néolithique voit la généralisation de l'agriculture et de l'élevage, de même que, conséquemment, l'élaboration de techniques et d'outillages inédits, en rapport avec l'émergence de nouvelles réalités sociales et économiques. Si ces thèmes ont fait et font encore l'objet de débats, rares sont les chercheurs à s'être véritable-



Fig. 1 (voir A pl. I) : Sur la ZAC du Long-Buisson en périphérie d'Évreux (Eure ; fouille C. Marcigny, Inrap), conduites sur une vaste superficie (près de 150 ha), l'extension des zones de fouille et la prise en compte de toutes les traces anthropiques permettent de proposer une restitution d'un morceau de territoire du début du Néolithique (V<sup>e</sup> millénaire) où l'espace rural se partage entre zone d'extraction de silex sur les points hauts de la topographie où affleurent le silex, zone basse, limoneuse, mise en culture, habitats isolés et habitats groupés (« village »). DAO C. Marcigny, Inrap.



ment interrogés sur la notion d'espace rural attachée à ces premiers âges de l'agriculture sédentaire. Toutefois, les données s'annoncent d'ores et déjà suffisantes pour qu'il soit possible de dépasser les contingences de l'analyse intra-site et les limites inhérentes à une trop stricte prise en compte des données de la culture matérielle. La densité des sites recensés au sein de certaines vallées ou secteurs très tôt conquis par l'agriculture néolithique peut ainsi déboucher sur l'identification des premiers modèles d'organisation des espaces sociaux sur de grandes superficies (fig. 1).

À ces prémices néolithiques répond l'importance de l'âge du Bronze dans le lent façonnement de l'espace rural, longtemps éclipsée, en France, par l'accroissement des données concernant l'âge du Fer, de même que par la prédominance de certains a priori à caractère nationaliste voire raciste attachés à ces périodes. Les pays limitrophes ont su très tôt, quant à eux, mettre en évidence les mutations fondamentales du II<sup>e</sup> millénaire : premiers systèmes parcellaires, développement des pratiques agraires et de véritables villages. Aujourd'hui, la reconnaissance dans l'Ouest de la France de vastes systèmes parcellaires fondés à l'âge du Bronze, ainsi que l'exploration

sur tout le territoire français de nombreux établissements agricoles, font surgir de l'ombre un épisode-clé dans la genèse des campagnes.

De nouveaux changements se manifestent vers le début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. En particulier, le IV<sup>e</sup> siècle est marqué par des mutations culturelles et sociales qui se reflètent tant dans le domaine funéraire qu'à travers la généralisation de vastes réseaux parcellaires, parcourus de chemins et associés à de nombreux habitats d'envergure variable. Cette organisation, qui prévaut durant tout le second âge du Fer dans le Nord de la Gaule, se prolonge sous forme d'héritage au moins jusqu'à la fin de l'Antiquité voire au haut Moyen Âge. Le second âge du Fer a fait l'objet depuis près d'une vingtaine d'années de très nombreuses fouilles, essentiellement liées à l'archéologie préventive, auxquelles ont été alloués des moyens considérables et qui, de plus, ont été conduites sur de vastes superficies. L'ossature du peuplement paraît consolidée dès les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère, tandis qu'au siècle suivant se manifeste un essor démographique à l'origine d'une multitude d'établissements agricoles disséminés dans le paysage. La confrontation des résultats issus des prospections,

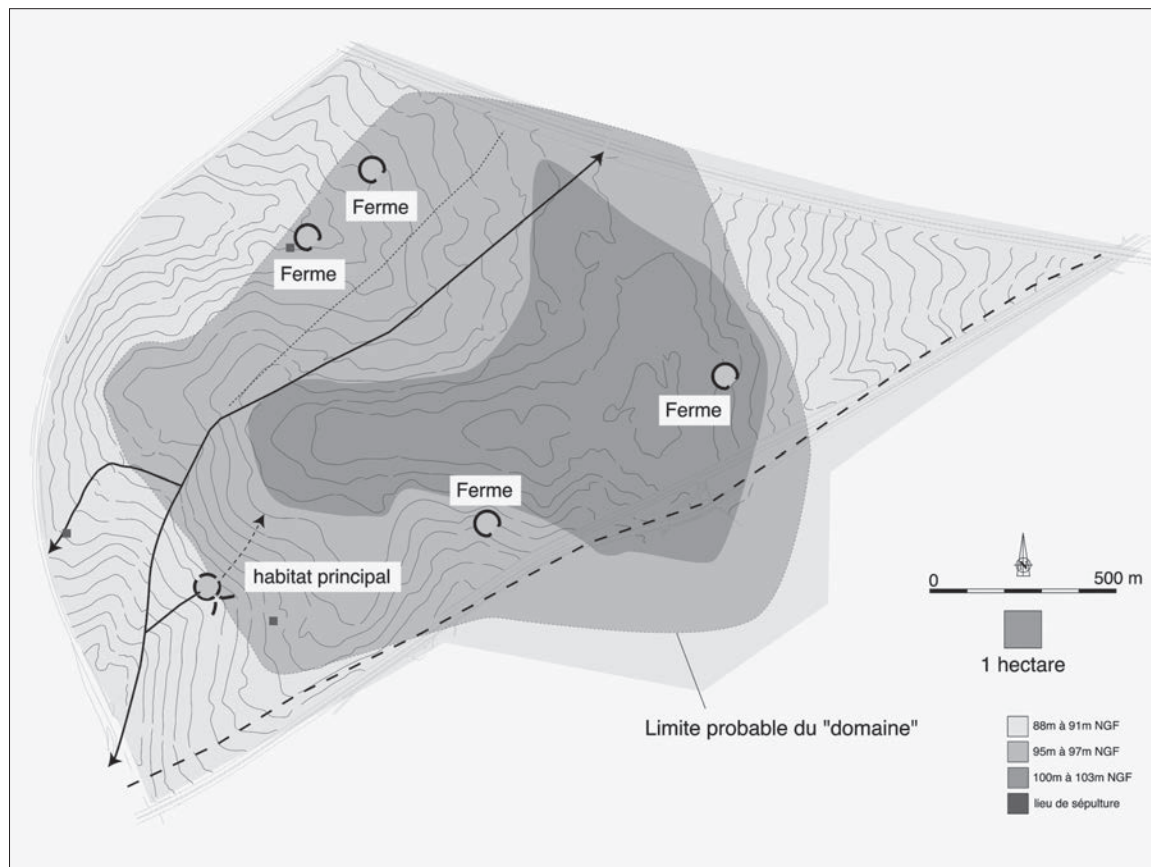


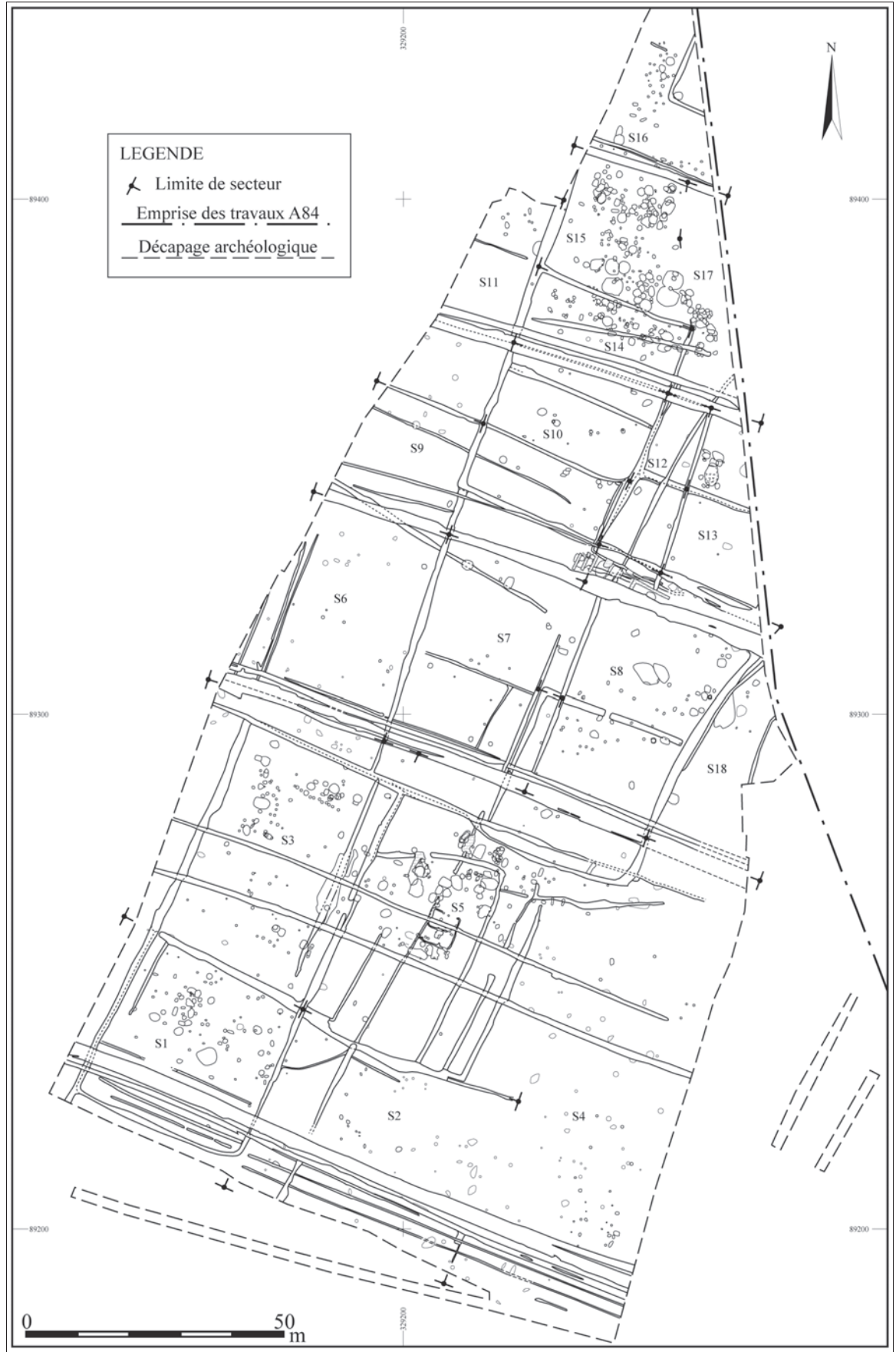
Fig. 2 (voir B pl. I) : Plan synthétique du domaine gaulois d'Actiparc vers le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fouille A. Jacques, Service archéologique d'Arras et G. Prilaux, Inrap). DAO D. Bossut, Inrap.

notamment aériennes, avec ceux des fouilles récentes montre que l'espace est alors investi de manière largement « raisonnée ». Si l'unité basale du peuplement semble correspondre à l'établissement agricole et sa périphérie immédiate, ces fermes ne constituaient pas pour autant des îlots autarciques et le terroir paraît davantage avoir été exploité en interrelation par un groupe d'unités cultivant un espace de plusieurs centaines d'hectares (fig. 2).

Seul un nombre limité d'établissements gaulois a directement survécu à la conquête de César ; la plupart des enclos ont ainsi fait place à de nouveaux établissements, insérés dans un réseau parcellaire et viaire qui s'affranchit fréquemment des axes antérieurs. Loin d'être uniformes, les établissements romanisés, avec à leur tête les villas, plus ou moins rustiques ou monumentales, affichent au contraire une variété complexe aux limites mouvantes. Les sièges domaniaux côtoient nombre de fermes encloses qui perpétuent les traditions protohistoriques. On voit également naître au cours du Haut-Empire de modestes bourgades rurales, généralement postées

aux abords des voies. Ces établissements règnent ensemble sur un vaste territoire largement acquis aux cultures dont la physionomie paysagère, qui se dévoile à travers les données paléobotaniques, est tout droit héritée de l'âge du Fer. Les 1<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles, avec l'intensification des cultures et l'introduction de plantes et de techniques nouvelles, se situent ainsi davantage dans le prolongement de La Tène qu'en rupture avec le passé. Les campagnes du Nord de la Gaule ont toutefois connu une profonde désorganisation au cours du Bas-Empire ; la plupart des établissements sont alors désertés ou font place à de nouveaux habitats de terre et de bois, fréquemment implantés sur leurs ruines. À l'encontre de l'historiographie traditionnelle, les fouilles récentes menées sur des superficies pertinentes attestent aujourd'hui la pérennité du peuplement au cours des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, bien que de nombreux sites aient manifestement connu une récession marquée à cette époque : le véritable « creux de la vague », accompagnant la transition de l'Antiquité au Moyen Âge, ne fut atteint qu'au début du siècle suivant (fig. 3).

Fig. 3: Vue générale des fouilles conduites par Isabelle Catteddu (Inrap) à Montours (Ille-et-Vilaine) sur une série d'habitats du haut Moyen Âge répartie dans des parcelles régulières organisant l'espace rural. Cliché G. Leroux.



L'une des controverses les plus lancinantes qu'ait nourries l'archéologie médiévale depuis les trente dernières années réside dans le problème de la genèse du village et du finage villageois. L'archéologie a montré que les villages médiévaux puisent leurs origines dans un passé remontant au moins à l'Antiquité, dans le fil d'établissements antérieurs dont les premiers témoins remontent au Néolithique. L'habitat médiéval ne forme par conséquent qu'une étape parmi d'autres dans l'histoire longue du peuplement, jalonnée par divers déplacements à l'intérieur d'un même espace occupé et exploité sans interruption. Ainsi, de nombreux sites du haut Moyen Âge ont été abandonnés entre les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, mais fréquemment, ces désertions correspondent en réalité à des glissements de l'occupation à quelque distance des anciens lieux. Cette époque se caractérise par une tendance croissante au regroupement des populations autour des centres seigneuriaux et paroissiaux, tandis que sont créés nombre d'établissements de conquête qui essaient sur les réserves de terre situées aux lisières des forêts, des fleuves ou des marais. Ces habitats fondés à l'initiative de seigneurs, d'abbayes et de communautés en quête de revenus et de sols neufs, adoptent parfois une forme planifiée et servent de points d'ancrage à la réorganisation des terroirs et parcellaires qui accompagne l'essor démographique et économique. Parce qu'ils sont généralement à l'origine de nos agglomérations, très peu de ces sites fondés ou redessinés aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ont fait l'objet de fouilles étendues ; celles-ci concernent bien davantage les « villages désertés » emblématiques du bas Moyen Âge et de l'Époque moderne, si bien qu'en vertu d'un étonnant paradoxe, le Moyen Âge apparaît à bien des égards comme le parent pauvre de l'archéologie rurale, alors même que la multiplication des sources écrites, après l'an mil, masque aux yeux des historiens de larges pans d'invisible que seule l'archéologie est à même de dévoiler.

## BIBLIOGRAPHIE

BRUN P., MARCIGNY C. et VANMOERKERKE J. (dir.), *Une Archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?* Actes de la table ronde des 14 et 15 juin 2006 à Châlons-en-Champagne, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n<sup>os</sup> 104/105, 2006, 96 p.

COUDART A. et PION P., *Archéologie de la France rurale, de la Préhistoire aux temps modernes*, éd. Belin, Paris, 1986, 167 p.

FERDIÈRE A., MALRAIN F., MATTERNE V., MÉNIEL P. et NISSEN-JAUBERT A., *Histoire de l'agriculture en Gaule, 500 av. J.-C. –*

*1000 apr. J.-C.*, éd. Errance, Paris, 2006, 231 p.

GUILAINE J., *Pour une archéologie agraire, à la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, éd. A. Colin, Paris, 1991, 576 p.

## UNE TABLE RONDE AU CHÂTEAU DE CAEN LES 8 ET 9 OCTOBRE



Faisant suite à une précédente rencontre tenue à Châlons-en-Champagne en 2005 autour de « l'archéologie des réseaux locaux » qui offrait pour la première fois une analyse comparative de plusieurs opérations conduites sur de grandes surfaces, il paraît opportun de mettre aujourd'hui l'accent sur une approche diachronique de la notion d'espace rural. Les deux journées dédiées à la table ronde de Caen seront ainsi envisagées sous le signe d'une archéologie des terroirs inscrite dans la longue durée, l'accent étant porté sur la confrontation critique d'un choix de données récentes concernant le fonctionnement interne comme les traductions spatiale et paysagère des agrosystèmes passés. Tout en renouant avec les directions antérieures impulsées notamment par Jean Guilaine autour du concept d'archéologie agraire, il s'agira de revisiter, tant sur la base de l'actualité des connaissances que de la critique interne des données et méthodologies mises en œuvre, l'évolution de la recherche archéologique au cours de ces dix dernières années, à travers les thèmes privilégiés de l'histoire des établissements agricoles, des pratiques culturelles, des dynamiques anthropiques et spatiales, tels qu'ils se dévoilent à la lumière des archives du sol. Cette thématique sera déclinée au fil d'une approche multiscalaire, à travers l'étude des habitats, des morphologies agraires, des pratiques culturelles, jusqu'au dessein plus ambitieux de la reconstitution des finages et des territoires. Le temps semble en effet venu de dépasser l'analyse interne des sites en faveur d'une « macro-archéologie » adaptée à des espaces d'investigation beaucoup plus étendus, propres à révéler les phénomènes de fond qui sous-tendent l'histoire complexe des sociétés rurales, de manière à jeter les bases d'une authentique « mémoire des terroirs ».

